

15 mars 2012 : Mohamed MERAH frappe à Montauban

Article extrait de la Dépêche du midi



Abel Chennouf et Mohamed Legouad, tués à Montauban.

Le jeudi 15 mars 2012, à Montauban, un homme casqué abat trois parachutistes. Abel Chennouf et Mohamed Legouad sont tués sur le coup ; Loïc Liber grièvement blessé. Ce qui n'est pas encore l'affaire Merah vient de franchir un pas supplémentaire dans l'horreur.

Un jeudi de mi-mars ensoleillé, qui sent le printemps. La campagne présidentielle française s'éclipse derrière un drame. Loin de Midi-Pyrénées, dans les montagnes suisses, s'est produit 48 heures plus tôt un accident de bus. Vingt-huit personnes ont trouvé la mort dont vingt-deux collégiens belges qui rentraient du ski.

Effrayant.

À Montauban, à quinze mètres du quartier Doumerc, siège du 17^e Régiment de génie parachutiste, trois militaires rigolent. Abel Chennouf, 24 ans, Mohamed Legouad, 26 ans et Loïc Liber, 28 ans, portent leur béret rouge et leur treillis. Sans arme, détendus. Ils vont à la boulangerie. Ils ont faim. Mais ils manquent d'argent alors ils s'approchent du distributeur de la Société Générale. Abel Chennouf retire quelques billets, ses frères d'arme derrière lui. Ils ne voient pas arriver dans leur dos un homme casqué qui patientait sur un scooter. L'homme écarte une vieille dame qui attend elle aussi d'accéder au distributeur et vise, calmement. Abel Chennouf s'écroule, touché en pleine tête. Loïc Liber essaye de s'échapper sur sa gauche, Mohamed Legouad sur la droite, vers la boulangerie. Méthodique, froid, le tireur cible Mohamed Legouad. Une balle l'atteint au haut

du corps. Il essaye d'avancer, encore. Bras bien tendu, le tueur se rapproche et appuie deux fois sur la détente. Deux balles dans la tête. Loïc Liber est également visé. Deux balles, une dans la tête l'autre brise une vertèbre cervicale.

Sous les yeux effrayés des passants et des commerçants, le tireur rejoint son scooter et met les gaz, direction Toulouse. Il emprunte les petites rues, évite l'autoroute. Plus tard, grâce à la caméra qu'il portait sur lui, on saura que le tueur a brandi son arme vers le ciel en hurlant «Allah akbar» ! Mais là, au pied des commerces, règne un mélange de panique et de consternation. Les pompiers et les équipes du Smur 82 tentent l'impossible et pratiquent des massages cardiaques. Abel Chennouf et Mohamed Legouad sont déjà morts, Loïc Liber s'accroche à la vie. Les urgentistes vont réussir à le sauver, à stabiliser ses fonctions vitales avant de l'évacuer vers l'hôpital de Montauban, où une balle est extraite de sa tête. Dans la soirée, il rejoint l'hôpital Rangueil. Depuis, ce soldat guadeloupéen au large sourire se bat, les quatre membres paralysés.

Sur place, les enquêteurs de la police judiciaire arrivent en groupe. Le lien n'est pas encore officiel mais eux le pressentent : l'exécution des paras de Montauban ressemble à celle, quatre jours plus tôt d'un autre militaire, Imad Ibn Ziaten. Un «solide» professionnel de 30 ans abattu de deux balles en pleine tête à Toulouse. Les policiers soupçonnaient un crime crapuleux, peut-être une histoire de fille. L'enquête vient de basculer. Très vite, les «experts» du laboratoire de police scientifique de Toulouse le confirment : l'arme utilisée est la même à Toulouse et Montauban. Le scooter aperçu dans la Ville rose est sans doute le même que dans la ville d'Ingres. Désormais, toutes les polices traquent un tueur de militaire. Qui ? Un homme renvoyé par l'armée ? Un proche des milieux extrémistes qui ne supporte pas l'idée de voir des Français dont les origines se trouvent de l'autre côté de la Méditerranée servir sous le drapeau tricolore ? À Paris, à l'Élysée, dans les ministères, on s'inquiète. Ici, on s'interroge, on s'inquiète. Côté police judiciaire, on vérifie, on cherche. Jour, nuit. Jusqu'au lundi 19 mars, à 8 heures devant l'école juive Ozar Hatorah. Cette fois, définitivement, «l'affaire» bascule dans l'horreur.

Jean Cohadon